

*la Gazette des Amis de la Maison Fournaise*



2ème semestre 2020 - édition avril 2021 - Gazette Numéro 16

**Gustave  
Caillebotte**

**Ferdinand Lunel**

**Les petits maîtres  
et la Seine**

**La Grenouillère**

**Colloque  
international  
numérique**

**Vu de Chatou**



MUSÉE FOURNAISE  
CHATOU

Renoir  
IMPRESSIONNISTE

L'EXPÉRIENCE  
IMMERSIVE

À PARTIR DU  
15  
09  
19



CHATOU  
Renoir

Pour parfaire cette expérience dans les pas de Renoir, c'est une invitation à remonter le temps sur le hameau Fournaise qui est proposée grâce aux casques de réalité virtuelle

## Renoir de retour à Chatou en 2019, c'est possible !

Le musée Fournaise propose une rencontre avec l'artiste au fil d'un parcours spectacle ponctué d'animations numériques et de vidéos dans des salles du musée.

Renoir est de retour à Chatou en **hologramme** ! Familièrement, il raconte sa vision de la peinture, les critiques acerbes de ses contemporains, ses secrets d'atelier, ses amours, ses proches... et l'inspiration féconde puisée sur les bords de Seine. Au moment des premiers scandales, Durand-Ruel et quelques amateurs lui apportent un soutien déterminant en lui achetant des toiles. Alphonse Fournaise est l'un des premiers ! Il commande son portrait et celui de sa fille pour 200 francs. Pendant plus de dix ans, Renoir fait de fréquents séjours chez eux et dans les environs de Chatou où il peint une trentaine de toiles.

**Réservation obligatoire**  
Renseignements Tel 33(0)1 34 80 63 22

## Paulette Blampin 1934 - 2020

**Paulette Blampin** fut archiviste de la Ville de Chatou de 1981 [service qu'elle a créé à la demande du maire de l'époque, Charles Finaltéri] jusqu'en 2000, date de sa retraite.

Elle avait commencé sa carrière en tant que bibliothécaire stagiaire au Centre EDF de Chatou. Cette passionnée de recherches et d'art a travaillé par la suite pour le Secrétariat d'Etat à la Culture en classifiant une importante collection de dessins réalisés par Viollet-le-Duc, pour les Editions Horizons de France, puis en assurant des recherches iconographiques pour plusieurs ouvrages et pour la Société des Ingénieurs Civils de France, avant d'entrer à la Ville de Chatou.

Très attachée à Chatou, sa ville depuis sa petite enfance, elle s'était engagée au-delà des archives, notamment dans plusieurs associations en apportant toutes ses connaissances que bien souvent elle était seule à posséder.

C'est ainsi qu'elle a participé à la redynamisation des maisons Fournaise et Levanneur sur l'île des Impressionnistes en adhérant à l'Association des Amis de la Maison Fournaise pour laquelle elle a rédigé de nombreux articles publiés dans ses bulletins.

Elle était souvent consultée par des conservateurs de musée dans le cadre de leurs propres recherches sur Renoir ou Maupassant qui ont séjourné chez Monsieur Fournaise.

Son dernier travail, qui l'a occupée presque trois ans, a été publié en 2018. C'est l'histoire du Quartier de la Pièce d'Eau et de la Villa Lambert. Elle en a été très satisfaite et pour autant elle poursuivait inlassablement et avec passion d'autres recherches.

Décédée le 30 novembre 2020, Paulette va nous manquer, elle était souvent dans les rues de Chatou, égale à elle-même, observant les maisons, les constructions nouvelles, prenant encore des notes... Son souvenir fait maintenant partie de l'Histoire de Chatou.

**Les Amis de la Maison Fournaise lui sont très reconnaissants de l'immense aide apportée dans leurs propres recherches.**

Numéro 16 - Gazette des Amis de la Maison Fournaise 2020 - Editeur : Association des Amis de la Maison Fournaise déclarée sous le numéro 2818  
Siège social : Hôtel de Ville - Adresse postale : Maison Fournaise-Ile des impressionnistes 3 rue du Bac 78400 CHATOU - France - Mobile : 33(0)6 85 11 85 59  
www.amisfournaisechatou.com - amisfournaise@gmail.com

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Présidente** Marie-Christine Davy **Vice-présidentes** : Suzanne Bertauld - Anne Distel

**Secrétaire générale** Laurence Malcorpi **Secrétaire général adjoint** Jean-Pierre Sarron **Trésorière** Anna Fredj **Trésorière adjointe** Brigitte Golléty

**Administrateurs** : Anne-Marie Ballerín - Danièle Daniélou - Jean-Luc de Feuardon - Jean-Claude Gélinau - Michèle Leroy - Jean Marty - Patrick Ozanne - Marie-Hélène Regnouf - Isabelle Wilbert - Gérard Wildenstein

**Directeur de la publication** : Marie-Christine Davy



## SOMMAIRE

2 Hommage à Paulette Blampin

3 Editorial de la Présidente

4-5-6 *Gustave Caillebotte,  
peintre de la vie moderne*  
Sylvie Patin

7 Colloque international numérique  
Collectionner l'impressionnisme  
Anne Distel

8-9-10 *Les petits maîtres et la Seine*  
Michel Prigent

11-12-13 *Ferdinand Lunel, feu-follet  
de l'Hôtel-Restaurant Fournaise*  
Benoît Noël

14-15 *La Grenouillère*  
Anne Galloyer

15 Notes de lecture  
Jean-Claude Gélineau  
Marie-Christine Davy

16-17 *Le pont de Chatou 1907*  
Edmond Marie  
Leslie Boring

18-19 En visite dans l'atelier Derain  
à Chambourcy  
Geneviève Taillade

20 *Le pont de Chatou 1914*

### Dernière minute

Nous venons d'apprendre le décès de  
*Suzanne Bertauld, Membre d'Honneur  
de l'Association, le 20 avril 2021.*

Nous reviendrons plus tard sur la vie  
de cette grande personnalité qui a tant  
œuvré pour l'Association.

Maurice de Vlaminck

### En première page de couverture

*La baignade, un dimanche après-midi, à la*

**I**l y a quarante ans naissait notre Association, en novembre 1981 ! Avec elle commençait la redynamisation du Hameau Fournaise. Nous avons apporté un concours inestimable à la Ville de Chatou et particulièrement en retrouvant et écrivant l'histoire de ce lieu et des personnes qui l'ont fréquenté. Aujourd'hui, ces recherches sont utilisées par les historiens, conférenciers, conservateurs de musées nationaux et internationaux.

Nous étions alors bien loin d'imaginer que cet anniversaire serait précédé d'une période de grand silence et de confinement exceptionnel de plus d'un an déjà, pour raisons sanitaires !

### Aussi, que retiendrons - nous de cette année 2020 confisquée ?

Nous avons été privés de nos rendez-vous culturels, sympathiques et amicaux. Cependant nous avons pu maintenir des contacts grâce aux outils de communication sur internet qu'il a fallu, pour certains d'entre nous, apprivoiser.

Nous avons même tenu notre assemblée générale le 26 mars dernier en visioconférence avec soixante participants en direct et avons maintenu notre habituelle conférence post assemblée par ce même procédé dont le thème était *L'avènement des loisirs fin XIX-début XX siècle*, non sans une certaine ironie quant au titre, tous privés alors de loisirs comme nous les apprécions ! Elle a été suivie par un très grand nombre d'entre nous.

Puis, le contenu de cette Gazette est la preuve que l'intérêt que nous ne cessons de porter à l'histoire de ces lieux n'a pas souffert de cette interruption de rencontres. Les auteurs qui ont apporté leurs concours vous invitent à retrouver Caillebotte et Derain, découvrir Ferdinand Lunel et Les petits maîtres et la Seine, et d'autres artistes qui ont trouvé une réelle inspiration en se rendant sur l'île de Chatou. Je vous renvoie pour cela au sommaire ci-contre.

### Et quels projets pour l'avenir ?

Nous sommes prêts à la reprise d'une vie culturelle importante et de vous voir y participer. En effet nous allons être partenaire du **Festival Lumières Impressionnistes** du 9 au 12 septembre créé par la Ville de Chatou, puis nous allons fêter dignement **Notre anniversaire de quarante ans** d'actions, de publications, d'animations durant **Les Journées Européennes du patrimoine** le 18 et 19 septembre dont le thème est Patrimoine pour tous. A cette occasion, nous ferons à la Ville une importante **donation** des quatre dernières œuvres acquises et nous publierons les conférences proposées dans le cadre de **l'Année Renoir**.

Bien évidemment vous serez informés et invités à participer à toutes ces rencontres.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier les auteurs qui ont permis la réalisation de cette Gazette.

En conclusion, j'exprime en mon nom personnel et en votre nom à tous, notre soutien le plus chaleureux et compatissant à toutes les personnes touchées par les ravages de la pandémie que nous vivons. ■

**Soyons confiants dans les recherches de la science médicale et souhaitons nous retrouver rapidement en bonne forme et avec joie !**

Marie-Christine Davy



COVID SORS DE NOS VIES

© Matsuko



## Gustave Caillebotte (1848 - 1894) peintre de la vie moderne

Plus jeune que les impressionnistes, Caillebotte avait quelques années d'écart avec Renoir (né en 1841), Monet (1840) et Sisley (1839). Leur entente était néanmoins profonde et elle s'exprimait dans divers domaines comme en témoigne, par exemple, une lettre très révélatrice adressée par Octave Mirbeau à Caillebotte [citée en exergue]. L'amitié de Caillebotte envers ses confrères les impressionnistes dura jusqu'à sa mort prématurée en 1894 ; au-delà de cette date, elle trouva un émouvant et magnifique prolongement dans le legs Caillebotte généreusement consenti par le peintre collectionneur et mécène à l'État français.

### Sa présence aux expositions impressionnistes

Caillebotte participa à cinq des huit expositions impressionnistes. Absent à la première exposition de 1874, il apparut en 1876 dès la 2<sup>e</sup> exposition où il présenta ses *Raboteurs de parquet* : cette toile (fig. 1) avait essuyé un refus au Salon de 1875 qui peut avoir contribué à décider son auteur à rejoindre officiellement le groupe impressionniste.

À la 3<sup>e</sup> exposition de 1877, les *Gares Saint-Lazare* de Monet voisinaient avec les vues urbaines de Caillebotte : *Le Pont de l'Europe* (1876 ; Genève, musée du Petit Palais) et *Rue de Paris, temps de pluie* (1877 ; Chicago, The Art Institute).

Leurs toiles célébrant la nouvelle architecture de verre et de métal autant

que le chemin de fer montraient de manière éclatante Caillebotte et Monet comme deux peintres de la vie moderne, selon ce qu'avait décrit l'année précédente l'écrivain et critique d'art Edmond Duranty dans *La Nouvelle Peinture*. Caillebotte a souvent exécuté des paysages urbains en vue plongeante sur le boulevard Haussmann montrant Paris vu d'une fenêtre.

Dans sa collection personnelle, Monet possédait trois toiles de Caillebotte (légues en 1966 par Michel Monet, second fils de l'artiste, au musée Marmottan Monet, Paris) dont une petite *Rue de Paris, temps de pluie* (1877 ; fig. 2) : c'est une esquisse pour sa grande composition qui figura à la 3<sup>e</sup> exposition impressionniste en 1877.

Caillebotte est aussi l'auteur de nombreuses scènes d'intérieur, peintes dans le Paris du boulevard Haussmann caractéristiques de l'époque, et de portraits.

En 1879, voyant Monet préoccupé par la santé déclinante de sa jeune épouse Camille, Caillebotte l'incitait à participer à la 4<sup>e</sup> exposition impressionniste. Allant jusqu'à veiller sur les toiles de Monet, il lui précisait en février ou mars 1879 : « ... Donnez toujours la liste de ce que vous espérez mettre. Je passerai la semaine à courir pour vous si vous voulez. »

Présent à la 5<sup>e</sup> exposition de 1880, Caillebotte s'abstint de figurer à la 6<sup>e</sup> exposition en 1881.

« ... Je serai fort heureux de vous recevoir. Si vous voulez bien m'envoyer une dépêche, je prévienrais Monet et nous pourrions passer chez moi une journée charmante.

Nous causerions peinture et fleurs et bateaux, trois choses dont tous les trois nous raffolons. »

Octave Mirbeau à Gustave Caillebotte en 1891

Fig. 1 Gustave Caillebotte, *Raboteurs de parquet*, 1875 (Paris, musée d'Orsay ; donné par les héritiers de Caillebotte et Renoir, son exécuteur testamentaire, 1894) 102 x 146

En raison de dissensions survenues au sein du groupe concernant l'arrivée de nouveaux artistes (notamment Gauguin et Guillaumin) conviés par Pissarro, la participation de Caillebotte à la 7<sup>e</sup> exposition de 1882 reçut le soutien de Monet exprimé ainsi à Durand-Ruel le 23 février 1882 : « Je n'en veux aucunement à aucun des [...] peintres qui pour moi ne peuvent que nuire à cette exposition, mais vous avouerez que si j'accepte leur voisinage pour supprimer celui de Caillebotte qui, s'il a fait hurler, a aussi beaucoup fait pour la réussite de nos expositions, j'aurais le droit d'être singulièrement jugé par lui [...] Si l'on m'oblige à me séparer de Caillebotte, qui est mon ami, que Pissarro se sépare de l'un des siens. » Pissarro s'empressa de préciser à Monet : « Voilà deux ou trois semaines que je fais de grands efforts pour tâcher d'arriver, d'accord avec notre ami Caillebotte, à une entente pour reconstituer notre groupe aussi homogène que possible. [...] jamais, vous le pensez bien, nous n'avons séparé Caillebotte de notre groupe... »

En travaillant à l'organisation de ces expositions impressionnistes, Caillebotte et Monet (qui furent absents de la 8<sup>e</sup> et dernière exposition du groupe en 1886) avaient tissé de solides liens de fidèle amitié.

### Un connaisseur en bateaux et un navigateur expérimenté

Caillebotte était amateur de voile et de bateaux (fig. 3). C'est d'après les conseils de Caillebotte que Monet avait fait aménager son bateau-atelier d'Argenteuil. Dans la propriété de ses parents à Yerres, le jeune Gustave Caillebotte pratiquait le canotage et utilisait yoles et périssoires pour se déplacer sur l'Yerres. Participant à des régates de voiliers sur la Seine à Argenteuil autant que sur la côte normande où il se rendait souvent,

notamment l'été à Trouville, il eut à cœur d'acquérir la toile de Monet *Régates à Argenteuil* (Paris, musée d'Orsay, legs Gustave Caillebotte).

Monet prenait grand soin de ses barques à Giverny où, à peine installé, il avait fait construire un hangar à bateaux. À plusieurs reprises, Caillebotte fournit des embarcations en réponse à des demandes que lui adressait Monet, comme le 14 septembre 1891 : « Votre bateau me serait d'une grande utilité en ce moment, je travaille à quantité de toiles sur l'Epte et suis très mal à l'aise en norvégienne. ».

Il est émouvant d'évoquer ici Caillebotte aux « Amis de la Maison Fournaise » - un lieu qu'il fréquenta tout comme Renoir - dans le souvenir des embarcations qu'il aimait à concevoir pour y naviguer sur la Seine.

### Un passionné d'horticulture

Les jardins de Yerres et du Petit Gennevilliers étaient chers à Caillebotte comme le furent pour Monet ceux d'Argenteuil, de Vétheuil et de Giverny. Ces jardins de leur jeunesse et de leur maturité, les deux peintres les ont insérés à maintes reprises et immortalisés dans leurs compositions picturales : plusieurs toiles de Caillebotte exécutées d'après ce thème se ressentent d'une certaine parenté avec celles de son aîné Monet.

Et Caillebotte venait souvent, en voisin, visiter Monet à Giverny. Tous deux appréciaient de se promener au milieu des fleurs tout en évoquant soucis et bonheurs trouvés dans le jardinage. Ils s'échangeaient conseils et références de plantes comme l'atteste leur correspondance, notamment cette lettre adressée vers 1891 par Monet à Caillebotte : « Cher ami, / Ne manquez pas de venir lundi comme c'est convenu, tous mes iris seront en fleurs ; plus tard, il y en aurait de passés. / Voici le nom de la plante japonaise qui me vient de Belgique : *Crythrochaete* [sic]. Tâchez d'en parler à M. Godefroy [horticulteur] et de me donner quelques renseignements sur sa culture. »

Parmi les trois toiles de Caillebotte que conservait Monet dans sa collection personnelle (légues en 1966 par Michel Monet, second fils de l'artiste, au musée Marmottan Monet, Paris), les *Chrysanthèmes blancs et jaunes*, *Jardin du Petit Gennevilliers* (1893 ; fig. 4) témoignent de l'attrait du peintre pour les compositions florales (les fruits lui inspirèrent aussi de belles natures mortes). Cette œuvre est évoquée par Monet peu après la mort de Caillebotte dans une lettre adressée le 30 mars 1894 à Durand-Ruel : « Vous seriez assez aimable de me faire envoyer [...] la toile de fleurs que M. Martial Caillebotte [frère du peintre] a dû déposer chez vous. ».



Fig. 2 Gustave Caillebotte, *Rue de Paris, temps de pluie*, esquisse, 1877 (Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet, second fils de l'artiste, 1966)

### Un peintre, mais aussi un mécène, un collectionneur et un grand donateur

À plusieurs reprises à partir de 1876, Caillebotte apporta une aide financière précieuse à Monet. Il avait aussi acquis à cette époque la première des seize peintures de Monet qui allaient figurer dans sa collection : *Un Coin d'appartement* (Paris, musée d'Orsay, legs Gustave Caillebotte). En 1892, c'est Caillebotte que Monet choisit comme témoin pour son mariage avec Alice Hoschedé et, s'il faut en croire l'écrivain Marc Elder, le nom de Caillebotte venait aussitôt lorsque Monet citait ses amis. Au soir de sa vie, en 1924, Monet lui aurait tenu ces propos empreints de reconnaissance : « Jamais il [Clemenceau] ne m'a manqué quand j'ai eu besoin de lui. [...] Ah ! mes amis ! Ils ont toujours été admirables : Clemenceau, Caillebotte, Mirbeau, Geffroy et tant d'autres disparus ! »



Fig. 3 Gustave Caillebotte, *Voiliers à Argenteuil* vers 1888 (Paris, musée d'Orsay) 65 x 55 cm

Solidaire des impressionnistes, Caillebotte avait répondu favorablement à la sollicitation de Monet menant en 1889-1890 la campagne de souscription pour acheter à la veuve de Manet l'*Olympia* et l'offrir à l'État français afin qu'elle puisse être exposée au musée du Luxembourg. Si la date historique du célèbre legs Caillebotte est « 1894 », année de la disparition du peintre, l'acte de donation pour le musée du Luxembourg, extraordinairement prémonitoire, avait été établi bien auparavant, dès 1876, seulement deux ans après la première exposition impressionniste. Caillebotte s'y montrait déjà un collectionneur audacieux et généreux alors qu'il venait de faire son apparition dans le groupe pour la deuxième de ses expositions : « ... Je donne à l'État les tableaux que je possède, seulement, comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que ces tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre, il est nécessaire qu'il s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprenne mais admette cette peinture. Ce temps peut être de 20 ans ou plus ; en attendant, mon frère Martial, et à son défaut un autre de mes héritiers, les conservera. Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire et de vouloir bien accepter un tableau qu'il choisira ; mes héritiers insisteront pour qu'il en prenne un important. » (testament rédigé en 1876, à la suite de la disparition prématurée de son jeune frère René, et confirmé en 1883).



Fig. 4 Gustave Caillebotte, *Chrysanthèmes blancs et jaunes, Jardin du Petit Gennevilliers*, 1893 (Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet, second fils de l'artiste, 1966) 73 x 60 cm

Ouvrages de référence :

- Marie Berhaut *Caillebotte, sa vie et son œuvre : catalogue raisonné des peintures et pastels* La Bibliothèque des Arts, 1978
- Catalogue de l'exposition « Caillebotte » Paris, Grand Palais, 1995

La Fondation Pierre Gianadda à Martigny présente une exposition *Gustave Caillebotte - impressionniste et moderne* du 28 juin au 21 novembre 2021  
Le catalogue de l'exposition est à paraître

---

**Les Amis de la Maison Fournaise remercient infiniment Madame Sylvie Patin d'avoir donné cette conférence à l'issue de l'assemblée générale le 29 février 2020 à Chatou - Ile des Impressionnistes**

---

Près de vingt ans plus tard, le 21 février 1894, Gustave Caillebotte allait s'éteindre lui aussi très tôt, à l'âge de quarante-cinq ans. Le 15 mars, Monet évoquait à Geffroy « la mort de ce pauvre Caillebotte qui m'a causé un grand chagrin... ». Puis, le 22 mai, il écrivait à Martial, le frère du disparu : « ... J'espère, maintenant que tout est entendu avec l'administration des Beaux-Arts, que bientôt elle prendra possession des tableaux qui doivent être accrochés au Luxembourg. [...] / Lorsque vous en serez à l'organisation et à l'accrochage de l'exposition de Gustave, ne manquez pas de me prévenir et usez de moi sans crainte. Vous savez le bonheur que j'aurais de m'occuper de sa mémoire. » Grâce au legs Caillebotte, accepté partiellement en 1896, les œuvres impressionnistes de Monet, le plus représenté avec Pissarro dans la collection Caillebotte, de Renoir, Sisley et Cézanne, sans oublier Manet et Degas, entrèrent en nombre au musée du Luxembourg, où elles furent exposées en 1897. .

Aujourd'hui conservées au musée d'Orsay à Paris, elles y évoquent les liens qui unirent les impressionnistes, le goût de Caillebotte collectionneur comme sa générosité de mécène pour ses confrères tout autant que le talent des artistes ayant composé ce groupe. Laissons le dernier mot à Pissarro qu'il exprimait à son fils Lucien le 1<sup>er</sup> mars 1894 : « M. Caillebotte est mort tout d'un coup [...]. En voilà un que nous pouvons pleurer, il a été bon et généreux et ce qui ne gâte rien, un peintre de talent ». (fig. 5) ■

**Sylvie Patin**  
Correspondant de l'Institut  
(Académie des Beaux-arts)  
Conservateur général  
honoraire  
au musée d'Orsay

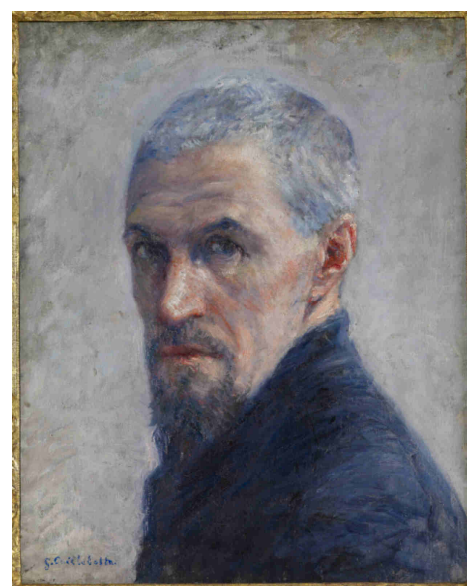


Fig. 5 Gustave Caillebotte, *Autportrait* vers 1889 Paris, musée d'Orsay - 40 x 32 cm

# COLLECTIONNER L'IMPRESSIONNISME ///

## UN COLLOQUE INTERNATIONAL NUMÉRIQUE

### Diffuser la collection : du local à l'international

Le 13 septembre 2020 - En visioconférence

Présidente de séance : **Anne Distel**, conservatrice générale honoraire du patrimoine

**Noémie Picard**, Université Rouen Normandie

**Théo Esparon**, Université Paris Nanterre

**Marie Laureillard**, Université Lumière-Lyon 2

**Krista Broeckx**, Ottawa, National Gallery of Canada

**Carolyn Kinder Carr**, Washington, National Portrait Gallery

Du 3 avril au 7 septembre 2020, la ville de Rouen a rendu hommage à l'un de ses mécènes, François Depeaux (1853-1920), "l'Homme aux 600 tableaux", par une exposition au Musée des Beaux-Arts, hélas perturbée par l'invasion de la COVID 19. Ce n'était que justice car le musée de Rouen doit à cet amateur généreux une magnifique salle impressionniste (dont une *Cathédrale de Rouen* et la *Fête du 30 juin 1878* de Claude Monet) et, s'il n'avait tenu qu'à lui, ce musée pourrait également exhiber la *Danse à Bongival* de Renoir, maintenant au musée de Boston, ou *Lise, En été*, aussi de Renoir, du musée de Berlin, deux peintures qu'un divorce acrimonieux le contraignit à vendre avant sa donation. Si vous avez manqué l'exposition et si vous êtes curieux de cette histoire romanesque, vous pouvez toujours vous reporter au beau livre édité à l'occasion, *François Depeaux, collectionneur des impressionnistes*, Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie, In Fine, 2020.

Dans la foulée de cette manifestation avait été prévu, en juin 2020, un colloque international sur le thème "Collectionner l'impressionnisme", organisé à Rouen par la fondation de l'Université Paris Nanterre en partenariat avec le labex *Les Passés dans le présent*, le laboratoire *Histoire des arts et des représentations* de l'Université Paris Nanterre et de l'Université de Rouen Normandie, avec le soutien du contrat *Normandie Paris-Ile-de-France: destination impressionnisme*. Une expérience originale de partenariat musée/université dans un cadre interrégional. La pandémie modifia le projet et c'est un colloque virtuel ( sous la présidence de Ségolène Le Men, professeur d'histoire de l'art et présidente de la fondation partenariale de l'Université Paris Nanterre) qui s'est mis en place : du 9 au 11 novembre les interventions des participants ont été

remises en ligne (<https://impressionnisme-recherche.net>) et le 13 novembre une série de tables rondes ( qui avaient pour modérateurs Sylvain Amic, directeur des musées métropolitains Rouen - Normandie, Sylvie Patry, directeur des collections du musée d'Orsay, Ségolène Le Men, déjà nommée, et moi-même) ont pu se développer en ligne permettant aux intervenants de revenir sur leur sujet et de répondre aux questions du public.

Il s'agissait pour tous d'une expérience nouvelle ( un peu plus sophistiquée qu'un apéritif entre amis sur zoom...) mais la technique a secondé nos espoirs ( ma simple tablette a pu, au pied levé, pallier les déficiences de ma vieille charrue d'ordinateur) et permis de rassembler virtuellement des participants, américains, canadiens, gallois, japonais, italiens, néerlandais et, bien sûr, français.

Ce fut un peu plus guindé qu'un débat in vivo mais cela a fonctionné !

La place manque pour présenter en détail les intervenants mais on peut rappeler les sujets traités regroupés par thème:

"Constituer la collection : artistes et amateurs"( évoquant le peintre italo-parisien Giuseppe de Nittis, le collectionneur Gustave Fayet, l'Américaine Bertha Palmer, aidée par Sarah Hallowell), "Transmettre la collection : du privé au public"( avec des exemples au Pays de Galles et au Japon), "Diffuser la collection : du local à l'international" ( la diffusion des artistes de l'Ecole de Rouen, acteurs, réalisateurs, producteurs d'Hollywood collectionneurs d'impressionnistes, les collections à Montreal ou en Chine avant la Révolution), "Gérer la collection : objets et acteurs" (les prêteurs à l'exposition impressionniste de 1879, le rôle de Charles Ephrussi).

Et c'est au préfet François Philizot que revenait la tâche de conclure une journée studieuse.

A l'heure où j'écris, l'ensemble du colloque est d'ailleurs toujours accessible en ligne ( à l'adresse citée plus haut). De plus, la publication papier des actes du colloque se prépare pour en fixer la mémoire.

De la lecture en perspective... ■

**Anne Distel**

Vice-présidente de l'association

### **François Depeaux, l'homme aux 600 tableaux** [1853-1920]

« Il va bientôt disparaître au feu des enchères une collection de tableaux des plus intéressantes, la collection qu'avec un goût très sûr avait formée, depuis une vingtaine d'année, notre concitoyen M. Depeaux. »

En 1906, c'est ainsi que Le Journal de Rouen annonce la vente de la Collection de François Depeaux à l'issue de trois ans de bataille de procédure dans le cadre de son divorce. C'est un succès ! La vente totalise 551.437 francs. Elle va assurer le triomphe de l'impressionnisme !

François Depeaux, acheteur compulsif, va posséder jusqu'à 600 tableaux et dessins, parmi lesquels 55 Sisley, 20 Monet, des Renoir, Toulouse Lautrec, Pissarro...

Né dans une famille de commerçants et d'entrepreneurs, il va prendre la tête de la société familiale de vente de charbon et assurer sa fortune grâce à un succès fulgurant. En 1909, il offre 53 tableaux de sa collection au musée des Beaux-Arts de Rouen et exige que ces œuvres soient en permanence présentes dans les salles du musée des Beaux-Arts de Rouen.

**A voir !**



Paul-Elie Gernez *Le retour des « Picoteux » à Honfleur*

## Les petits maîtres et la Seine Couleurs et reflets [1830 - 1980]

**I**nspiratrice des artistes depuis des siècles, la Seine ne cesse d'être un sujet de prédilection pour les peintres. L'été dernier, elle a fait l'objet d'une exposition à Ouistreham, dans le cadre du Festival Normandie impressionniste.

Durant un siècle et demi, de 1830 à 1980, les plus grands maîtres, dont les impressionnistes, ont promené leurs chevalets et leurs boîtes de couleurs sur ses rives, ses quais et même sur des bateaux-ateliers.

Toutefois, ces grands maîtres reconnus, de Monet à Sisley et passant par Manet et Renoir, pour ne citer qu'eux, ont été accompagnés par de très bons artistes, au demeurant moins célèbres, mais réputés dans les écoles de Paris et de Rouen, ou parmi les peintres de l'estuaire. Ce sont eux les « Petits Maîtres ».

Ainsi, de Montereau à Honfleur, en passant par Chatou, Argenteuil, Mantes, Les Andelys, Rouen, La Bouille ou Villequier, tous ces artistes ont apporté une importante contribution à l'histoire de la peinture de la Seine. Parfaitement bien formés, véritables témoins de leur temps, ils ont été également proches ou amis avec les auteurs, les poètes, les compositeurs et les musiciens.

La plupart des musées, de Paris au Havre, présentent aujourd'hui les œuvres de ces peintres, sensibles, dont beaucoup ont côtoyé les plus célèbres.



Jules Cornillier *La Grenouillère à Croissy 1864*



Ils étaient souvent leurs amis, leurs compagnons de bohème, parfois leurs élèves, voire leurs maîtres.

On remarquera donc la qualité de ces petits maîtres qui ont tous fait l'objet d'études, de livres, de monographies et de grandes expositions ou rétrospectives dans les musées de Normandie et d'Île-de-France.

Parmi cette centaine de peintres ainsi répertoriés, certains sont célèbres, comme Bernard Boutet de Monvel, Maximilien Luce, Armand Guillaumin, Pierre de Belay ou Marie Mela Muter. Dans leur cas, on peut parler de maîtres ou même de grands maîtres. On les retrouve beaucoup en Ile-de-France et notamment à Paris, Croissy et Chatou.

D'autres sont perçus comme des maîtres régionaux de leurs écoles respectives.

Il en est ainsi, pour l'école de Rouen avec Joseph Delattre, Pierre Dumont, Robert Antoine Pinchon, Maurice Louvrier, Georges Cyr, Narcisse Henocque, Narcisse Guilbert, Léonard Bordes ou Pierre Le Trividic...



Pierre Dumont *Rouen, la rue de l'Épicerie*



Gaston Prunier *Le pont aux Anglais à Neuilly vers 1900*



Robert-Antoine Pinchon *Voiliers à marée basse au port de Honfleur*



Pierre Le Trividic *Péniches sous la neige à Rouen en 1929*



Edouard Adam *Le Turgot quittant le Havre 1883*

À Honfleur, on retient volontiers Paul-Elie Gernez, Henri Liénard de Saint-Delis, Alexandre Dubourg, Bernard Lachèvre, Fernand Herbo, Jean Dries...

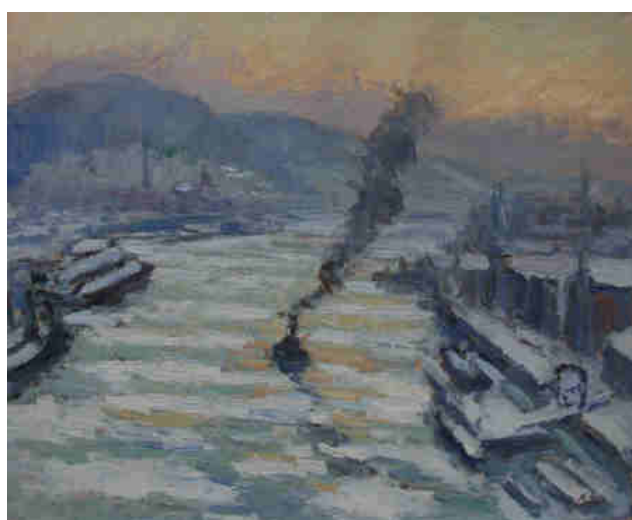
Au Havre, Charles Lhuillier reste le professeur éminent de l'école des Beaux-Arts, qui a formé les plus prestigieux artistes de la ville. On retient, parmi ses élèves, Claude Monet, Raoul et Jean Dufy, Georges Braque, Othon Friesz, entre autres !

Il est accompagné d'Edouard Adam, le portraitiste de bateaux, de Jules Kørner, Louis Garneray, Georges Binet et de bien d'autres dont Henri et René Liénard de Saint-Delis...

Au total, cette exposition a présenté cent vingt cinq œuvres de ces artistes talentueux, souvent marqués par l'impressionnisme et fréquemment classés post-impressionnistes, tous attirés par une représentation des couleurs et des reflets de la Seine.

L'occasion leur a été donnée de montrer l'étendue de leur talent. ■

**Michel Prigent**  
Commissaire de l'exposition



Léonard Bordes *Glaçons sur la Seine en hiver 1931*



Marie Mela Muter *Péniches à Paris*

L'exposition a reçu le label Normandie Impressionniste. Elle s'est déroulée à la Grange aux Dîmes de Ouistreham Riva-Bella, monument historique du XIII<sup>e</sup> siècle, du 11 juillet au 12 septembre 2020.

Toutes les œuvres exposées provenaient de collections particulières.

Catalogue de 88 pages quadri, 180 photos, disponible à la Mairie de Ouistreham 14150 - 15€

# Petite chronique personnelle des expositions à l'épreuve des confinements

Parmi les inconvénients des confinements successifs, les adhérents de notre association ont eu le regret, comme moi, de constater que le programme de visites d'expositions minutieusement mis au point par Jean-Pierre Sarron avait volé en éclat.

Grâce à Jean-Pierre, j'ai cependant eu la chance de voir deux fois l'exposition consacrée à *Gabrielle*, le modèle préféré de Renoir, au musée de La Grenouillère à Croissy : avant le premier confinement, le 7 mars, pour le vernissage, et avant le deuxième confinement, le 24 septembre, avec un groupe des AMF. La visite de cette exposition me tenait à cœur, en raison de mon amitié pour Bernard Pharisien, biographe de Gabrielle<sup>1</sup>.

Le programme de Jean-Pierre pouvait être compensé par le 4<sup>ème</sup> festival *Normandie impressionniste*, programmé du 4 juillet au 15 novembre 2020, en grande partie épargné par les confinements ; il n'a subi les effets du 2<sup>ème</sup> confinement que pendant la première quinzaine de novembre. La liberté retrouvée de se déplacer après le 1<sup>er</sup> confinement permettait donc de faire un choix parmi la cinquantaine d'événements organisés dans différentes cités normandes.

Mon attention avait été attirée par l'exposition que le musée des Beaux-Arts de Rouen consacrait à *François Depeaux, collectionneur des impressionnistes*, « l'homme aux 600 tableaux ». La couverture du catalogue reproduisait un portrait de Lise Tréhot (*Lise ou En été*<sup>2</sup>), modèle de Renoir et mère de ses premiers enfants<sup>3</sup>. Hélas, l'exposition prenait fin le 7 septembre et j'ai dû me contenter du catalogue.

Une petite satisfaction tout de même avec la visite au musée des Beaux-Arts de Caen de l'exposition *Les villes ardentes – Art, travail, révolte. 1870-1914*. Les trois sections de l'exposition soulignaient l'attention que les peintres de plein air ont porté aux mutations économiques, politiques et sociales de leur époque.

Un bien maigre bilan personnel penserez-vous. Il reflète cette étrange année 2020 qui a vu les activités culturelles provisoirement sacrifiées à l'urgence sanitaire. Plaçons nos espoirs dans l'année 2021. ■

**Jean-Claude Gélineau**  
Administrateur

<sup>1</sup> *Gabrielle d'Essoyes* – Némont Bar-sur-Aube - 2014. L'exposition était enrichie par des prêts de sa fille, Anita Pharisien.

<sup>2</sup> 1868 – Musée d'État de Berlin.

<sup>3</sup> Sur Lise Tréhot, modèle de Renoir, voir le compte rendu de l'exposition Renoir à Bâle en 2012 - Gazette n° 8 p.7. Les deux enfants de Renoir et de Lise Tréhot sont Pierre (1868) et Jeanne Renoir-Tréhot (1870-1934).



## Le temps des collections

Hors-série

Réunion des musées de Rouen

Dans la Gazette n° 11 (2<sup>ème</sup> semestre 2015)

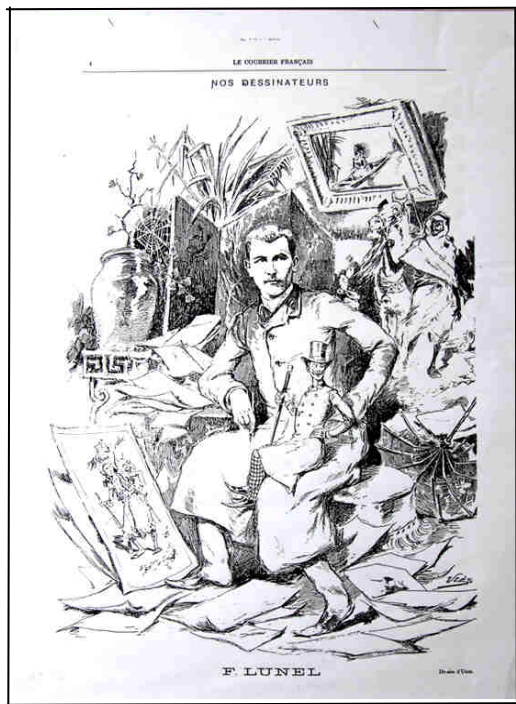
Jean-Claude Gélineau (Administrateur AMF) a évoqué le sort des œuvres d'art pendant la Seconde guerre mondiale. Il a donné ensuite dans la Gazette n° 13 (2<sup>e</sup> semestre 2017) un aperçu de l'article qu'il avait publié dans la revue de la Société Historique et Archéologique de l'Orne (SHAO)<sup>1</sup> sur l'exemple particulier du dépôt d'œuvres d'art constitué pendant le conflit au château de Carrouges (Orne).

Cet article de la SHAO vient d'être également publié en février 2021 dans un numéro hors-série de la revue *Le temps des collections* éditée par la Réunion des Musées Métropolitains Rouen-Normandie<sup>2</sup>, le château de Carrouges ayant abrité notamment les collections de plusieurs musées de Rouen, dont celui des Beaux-Arts.

<sup>1</sup> SHAO - tome CXXXV - 4<sup>e</sup> trimestre 2016 - p. 107-140

<sup>2</sup> *Le temps des collections* - hors-série - p. 102-125

Éditeur Silvana Editoriale



## Ferdinand Lunel [1857 - 1949] Feu-follet de l'Hôtel-Restaurant Fournaise

Portrait de Ferdinand Lunel  
Dessin D'Uzès - 37 x 57 cm - Le Courrier Français

Conservateur du Musée de la Maison Fournaise de 1993 à 1997, j'ai vite sympathisé avec le regretté Jean Hournon, membre ardent des Amis d'Alexandre Dumas et collectionneur de journaux anciens. Jean m'a aidé aux montages des expositions consacrées à Maurice Leloir et à Ferdinand Bac. Il attira mon attention sur le peintre, affichiste et illustrateur Ferdinand Lunel, un familier des bords de Seine et du « garage » Fournaise comme disaient alors les propriétaires de yoles qui aimaient à les confier à la garde d'Alphonse Fournaise. Avec Jean, nous avons réuni un lot d'affiches et de dessins de Lunel et présenté l'exposition *Ferdinand Lunel, de Montmartre aux bords de Seine* à l'Espace Renoir de Rueil-Malmaison en 1997, à la Bibliothèque de Louveciennes en 1999 puis dans la foulée au Musée de la Grenouillère de Croissy-sur-Seine. En 2004, nous avons co-signé l'essai : *Les Arts en Seine - Le Paradis des Impressionnistes* puis en 2006, *Parisiana, la capitale des peintres au XIX<sup>e</sup> siècle*, deux livres édités par les Presses franciliennes animées par Claude et Marie-Agnès Chotard. Par la suite, j'ai prononcé, souvent, en Basse-Normandie, la conférence : *Ferdinand Lunel - Du Chat Noir aux Arts Incobérents*. Au décès de Jean, Michèle Hournon, m'a remis selon le souhait de son époux, une partie de ses archives. Du fait que les miennes sont de plus en plus volumineuses, j'ai proposé en septembre 2019, à Marie-Christine Davy de faire don aux Amis de la Maison Fournaise d'un ensemble de 45 dessins encadrés de F. Lunel, issus d'anciens exemplaires du journal *Le Courrier Français* et, dans un carton à dessins, d'une suite de 45 autres pages volantes.

**Benoît Noël**  
Chercheur indépendant

**F**erdinand Lunel est un diable d'homme qui n'a rien fait pour faciliter la tâche de ses biographes. De deux choses, l'une : ou passer à la postérité était le moindre de ses soucis ou ne pas y passer, une forme supérieure de coquetterie. Avant de mener nos recherches, les indications biographiques à son sujet relevaient surtout de l'hypothèse. Il est désormais établi qu'il naît à La Flèche (Sarthe), rue du Lude, le 9 septembre 1857.

Son père est employé dans l'administration parisienne. Ferdinand Lunel effectue son service militaire en Algérie comme ordonnance du Général de Miribel. En matière artistique, il se forme auprès de Jean-Léon Gérôme, peintre orientaliste bon teint, qu'on ne présente plus à nos lecteurs. Pour autant, rien ne prouve qu'ayant maintes fois croqué le Bal des canotiers de Bougival, F. Lunel se soit jamais rendu dans la villa-atelier de Gérôme sise en ce village.

Les titres de ses planches du *Courrier français* sont éloquentes et constituent un inventaire à la Prévert des alentours de la maison Fournaise, « phalanstère des canotiers » selon l'heureuse formule de Guy de Maupassant.

Citons *La Grenouillère, le Bal des Canotiers et le Restaurant de Madrid de Bougival* (30 juin 1889), *À Bougival, le dernier client du Café-Roche* (25 octobre 1891), *Le vainqueur de la Course à l'As* (22 mai 1892), *La chanson des canotiers au Restaurant Fournaise* (24 novembre 1892), - *On te salue... - N'aie pas l'air de faire attention... Des gens en bateau !!! Tu sais bien qu'on ne va plus qu'en bicyclette !* (13 août 1893) ou *Suzanne et les deux canotiers - Souvenir de l'Île-Fleurie à Carrières Saint-Denis* (27 mai 1894).

*La Chanson des canotiers au Restaurant Fournaise* dont Lunel fut un temps locataire illustra un programme du Café -Concert des Ambassadeurs.

*La chanson des canotiers  
au Restaurant Fournaise*  
24 novembre 1892



Toutes les illustrations reproduites font désormais partie de la collection des Amis de la Maison Fournaise suite à la donation détaillée dans la page 12 ci-contre.



F.Lunel - *La Grenouillère*

On murmure que le personnage au premier plan pourrait être Alphonse Allais qui, mangeant un soir chez Fournaise, sans faire un brin d'humour fut accusé de moquerie par une dame du monde. Le Musée Fournaise conserve également la lithographie en couleurs *Chatou - Chez Fournaise* (vers 1892) et la planche bistre *La Grenouillère* parue dans la *Revue illustrée* (1892).

Dandy à monocle, F. Lunel mène quatre carrières de front : gratte-papier dans des ministères successifs pour assurer le quotidien, dessinateur de presse pour joindre l'utile à l'agréable, pilier de bar pour réchauffer les soirées d'hiver et canotier impénitent pour détendre son grand corps. En 1884, il croque la couverture du premier recueil de dessins parus dans le journal le *Chat Noir* (1884) fondé par Rodolphe Salis et dont A. Allais est le rédacteur en chef. Le 26 juin 1886, il collabore aux prémices du fameux théâtre d'ombres du même *Chat Noir* conçu par Henri Rivière. Ce dernier, Henry Somm et Ferdinand Lunel font défiler des silhouettes en carton en un castellet pendant que le poète anarchiste Jules Jouy déclame ses célèbres *Sergots*. Le spectacle ayant subjugué ses spectateurs, le trio enchaîne avec le lever de rideau : *L'Éléphant* de Henry Somm suivi d'*Un drame en chemin de fer* de F. Lunel et de *1808 !* d'Emmanuel Caran d'Ache. La piécette de Lunel est une libre variation autour du mystérieux assassinat du préfet de l'Eure, Jules Barrême, dans un wagon de chemin de fer, le 13 janvier 1886. *1808 !* est le prolégomène de la future *Épopée* (napoléonienne) que Caran d'Ache développera au sein de ce théâtre d'ombres.

Collaborateur de 1884 à 1900 du journal le *Courrier Français* dirigé par Jules Roques, Lunel prend part aux expositions des *Arts Incohérents* animées par Jules Lévy. Au *Chat Noir*, le comédien Coquelin cadet s'était fait une réputation en déclamant le fameux monologue de Charles Cros : *Le hareng saur* (entendez « L'Art en sort »). Aux expositions des Incohérents, l'on s'esbaudit devant d'authentiques harengs saurs collés sur toiles.

Lunel signe une dizaine d'affiches pour le *Bal Masqué de l'Opéra de Paris* (1893), le *Salon de Trouville du Casino Grand Salon* (1895), le *Tennis-Club d'Étretat* (1896) ou la *Société du Gaz Acétylène* toujours en 1896. Faisons un sort à celle vantant les *Cycles Roussel et Dubois* (1894) pour lesquels l'ineffable « Alphi » alias Alphonse Allais rédigea ce quatrain publicitaire :

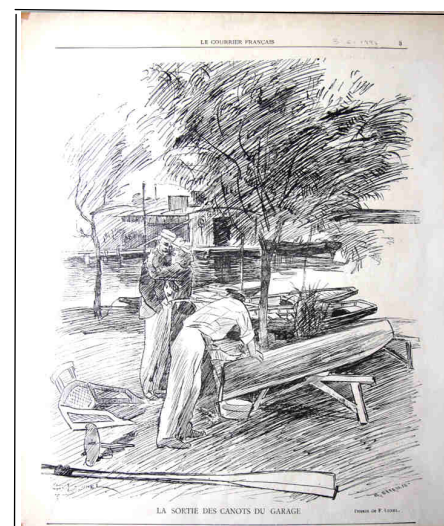
« Si tu veux faisons un rêve, /  
 Mon tandem à jante en bois, /  
 Dont le pneu jamais ne crève, /  
 Est un Roussel et Dubois ! »

Lunel collabore enfin à l'illustration de livres lestes de Félicien Champsaur, Dubut de Laforest, Léon Cladel ou Maurice Talmeyr et livre des dessins pour « Parlequinade » de Théophile Gautier et Paul Siraudin : *Pierrot posthume*, ou le petit format de *La chanson des michetons* d'Aristide Bruant. Possédant deux ou trois de ses dessins originaux, je ne désespère pas qu'un jour son fonds d'atelier sorte de l'ombre. À la fin de sa vie, il se retire à Boulogne-sur-Mer pour y vendre des sardines ou des harengs-saurs, on ne sait trop... Néanmoins, toutes les bonnes choses ayant une fin, il décède paradoxalement, à Toulouse, le 4 juillet 1949. ■

**Benoît Noël**



*Idylle* - juillet 1890  
 Un couple se promène au bord de l'eau



*Sortie des canots du garage* - 1894

# La Grenouillère



Retour sur l'acquisition présentée dans la Gazette n°15 et choisie pour être la page de couverture de ce n°16., ***La baignade, un dimanche après-midi, à la Grenouillère - 1860*** de Jules Cornilliet dit Cornilliez (1830-1886).

En page 8 de cette gazette, l'auteur des *Petits maîtres et la Seine*, Michel Prigent, présente un tableau très ressemblant *La Grenouillère à Croissy*, en 1864, du même peintre. Ces deux huiles sur toile, exécutées à quatre ans d'intervalle par le même artiste, sont de dimensions différentes.

L'œuvre de 1860 { ci-contre} mesure 75 x 45 cm, celle de 1864 est d'un format 8F soit 45 x 38 cm.

Peut-on en déduire que le peintre fréquentait souvent ces lieux ou bien a-t-il réalisé, quatre ans plus tard, une copie réduite de sa première réalisation ? Et pour qui ?

Voici ce que nous dit Michel Prigent de Jules Cornilliet.

Elève du peintre romantique Ary Sheffer, puis de Horace Vernet, ce versaillais est connu comme peintre d'histoire, de genre et aquarelliste. Très bon paysagiste, il a également réalisé des aquarelles pour les costumes de théâtre et d'opéra. On lui connaît même des peintures sur éventails en 1871.

Il exposa au Salon de Paris à partir de 1857.

Au Salon de 1874, le peintre présente une toile *Le Favori*.

Le critique note : « *M. Cornilliet a fait une très belle étude et une remarquable peinture dans son tableau, désigné sous le titre Le Favori en raison de la position occupée sur l'épaule de la dame par une jolie colombe qu'elle embrasse amoureusement* ».

Nous espérons un jour présenter à Chatou, dans le musée Fournaise, l'œuvre acquise par les Amis de la Maison Fournaise avec, toute proche, la version plus petite que le collectionneur privé est tout disposé à prêter. ( Voir page 8)

Marie-Christine Davy

## Voici ce qu'en dit la conservatrice de notre musée Fournaise

### Sur le sujet

La Grenouillère, sur l'Île de Croissy-sur-Seine, est une guinguette, des bains froids, un bal, à l'abri des regards sous les frondaisons estivales. Le café flottant du père Seurin est ouvert en 1858. Pas de pont, les clients prennent la barque du propriétaire, passeur de son état, pour accoster dans cet éden depuis 1852.

C'est là que l'impressionnisme est né en 1869. Renoir et Monet peignent côte à côte en 1869 plusieurs points de vues du site. Même Napoléon III et l'impératrice Eugénie y viennent, dit-on, en visite cette année-là. Vers 1880, Maupassant s'y attarde dès qu'il peut s'échapper de son emploi dans les ministères. Il décrit le site dans plusieurs de ses nouvelles. Les gazettes imprimées se plaisent à publier les caricatures et dessins satiriques de ces " batraciens " d'un genre nouveau.

### Sa composition

Le choix d'un format rectangulaire en hauteur est un parti pris original. Au premier plan, sur la rive, un équipage de canotiers débarque. Ils portent tous le même accoutrement vestimentaire : chemise bleue et pantalon de couil blanc, chapeau de paille. Pourtant, seul l'un d'entre eux tire l'embarcation aidé par un autre acolyte.

Le deuxième, à droite, désabusé, ne leur prête pas son concours, tandis que le troisième reste nonchalamment endormi sur les bancs de nage près des avirons posés.

Non loin, quelques baigneurs barbotent dans la Seine.

Le cœur du site s'aperçoit avec l'îlot de la Grenouillère. Au centre de ce dernier, un arbre au tronc solide a perdu son faite. À gauche, un canot aborde l'établissement flottant. Enfin la Seine poursuit son cours tranquille. L'horizon est clôt par les collines de Bougival. Les arbres à droite, remplissant la partie haute de la composition, occupent une surface très importante de la toile.

### Sa technique

La technique de Jules Cornilliet est caractéristique de la peinture des années 1860 : touche lisse pour le ciel et l'eau, petites touches empruntées à l'école de Barbizon pour les frondaisons. La palette chromatique emploie essentiellement des terres et des verts. Les rouges et les bleus sont utilisés pour les vêtements avec parcimonie. La lumière est obtenue par de petites tâches de jaune de Naples sur les canots, les chapeaux de paille et les baigneurs, ou des nuances colorées plus claires. C'est une facture soignée et calme.

## Son originalité

Le canotage, les guinguettes, le plaisir immersif nouveau du bain dans la rivière sont des motifs propices de la peinture de genre contemporaine. Courbet avec les *Demoiselles des bords de Seine* (1856-1857, musée du Petit Palais) et Manet avec le *Déjeuner sur l'herbe* (1863, musée d'Orsay) ont scandalisé avec de tels sujets et leur modernité picturale respective.

Pour autant, Jules Cornilliet propose une scène dans la mouvance d'autres artistes, à l'instar du lithographe Antony Morlon. Tout comme ce dernier, il accorde un soin tout particulier à décrire les bateaux telle cette périssière que l'on aperçoit au premier plan dans une seconde version peinte. Chaque personnage raconte son histoire, une saynète.

## Son intérêt historique pour le site

Grâce à l'exécution de ce tableau en 1864, il est intéressant de souligner l'évolution du site. L'îlot de la Grenouillère surnommé tour à tour "Le Camembert", "Le pot-à-fleurs" ou bien encore "L'Île Saint-Caleçon" est cette année-là encore très naturel. On y accède par la passerelle depuis l'Île de Croissy. L'établissement flottant semble construit assez sommairement.

Cinq ans plus tard, l'îlot a été réaménagé. Des fascines en bois font office de cerclage sur le pourtour régulier et arrondi, le sol a été aplani, le vieil arbre remplacé par un jeune plant de quelques années. Les vues peintes par Pierre-Auguste Renoir et Claude Monet en 1869 montrent ces nouvelles dispositions.

## Sa rareté

Si le site de la Grenouillère a été fréquenté par de nombreux artistes, c'est bien davantage dans le domaine des arts imprimés que l'iconographie est féconde. Dans la collection du musée Fournaise, pas moins d'une dizaine de planches sont conservées. Autour des années 1900, ce sont les cartes postales qui fixent le site transformé après l'incendie de 1889. Enfin, un tableau de 1939 de Maurice Catinat complète la collection.

Cette acquisition, au-delà de sa valeur artistique incontestablement appréciable, est un marqueur essentiel dans l'histoire de la peinture de la Grenouillère.

Acquisition magnifique ! ■

Anne Galloyer  
Conservatrice du Musée Fournaise

## À la lumière de Renoir Michèle Dassas<sup>1</sup>

Le roman de Michèle Dassas évoque Jeanne Baudot (1877-1957). On sait peu de choses sur cette artiste qui fut l'unique élève de Renoir, sinon qu'elle écrivit des souvenirs dans *Renoir, ses amis, ses modèles*<sup>2</sup>, et qu'elle fut, à Louveciennes<sup>3</sup>, une voisine de Chatou.

Michèle Dassas avait fait aux Amis de la Maison Fournaise l'amitié de leur présenter son ouvrage en avant-première le 17 mai 1919. Publié ensuite en 2020, le livre retrace l'histoire d'une femme originale, éloignée des convenances de l'époque. Amie des « petites Manet », elle évolua au cœur de la société des artistes et des collectionneurs parisiens. Son œuvre connut un début de notoriété, notamment au Salon des Indépendants de 1906.

Renoir est partout en filigrane dans le livre ; ses admirateurs prendront plaisir, comme Jean-Marie Rouart<sup>4</sup>, à sa lecture. ■

Jean-Claude Gélineau  
Administrateur

<sup>1</sup> Éditions Ramsay 2020 – Préface de Jean-Marie Rouart, de l'Académie Française

<sup>2</sup> Éditions littéraires de France – 1949 – 137 p.- ouvrage à peu près introuvable

<sup>3</sup> Au 4 rue de Général Leclerc à Louveciennes, une plaque rappelle que Renoir eut ici son atelier dans la maison de son élève, Jeanne Baudot.

<sup>4</sup> Préface de Jean-Marie Rouart- p. 10

## La Seine, berceau de Paris Elaine Sciolino

Arrivée en 2002 à Paris pour occuper le poste de correspondante du New York Times, Elaine Sciolino a été aussitôt séduite par la Seine. Sa passion l'a conduite à vouloir absolument découvrir l'histoire de ce fleuve qui arrose majestueusement la Capitale de la France. Pour cela, elle a décidé de commencer à relever ce défi à la source, c'est-à-dire sur le plateau de Langres à Seine-Source, et à se laisser « couler » avec le fleuve jusqu'à ce que celui-ci se jette dans la Manche entre Le Havre et Honfleur.

Telle une historienne, elle relate cette aventure avec précision dans le détail. Elle nous fait partager ses rencontres avec les acteurs qui donnent vie aux berges de la Seine, que ce soit dans les milieux culturels et historiques, musées et lieux de mémoire, ou sur le plan économique comme les activités portuaires, artisanales, ou encore sur la vie sociale des habitants en allant vers eux, artistes indépendants, bouquinistes, occupants de barges et de péniches. Rien ne lui échappe. Avec humour, curiosité et générosité, elle donne une dimension humaine rare de ce que représente la Seine auprès de la population, tout au long de son parcours.

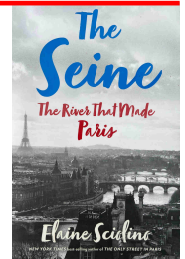
Les ponts, les lieux de loisirs comme les restaurants et guinguettes, les activités nautiques et les marinières ne sont bien sûr pas oubliés. Elle ira même jusqu'à accompagner une brigade de police fluviale... **Arrêtons-nous sur les pages consacrées à l'île de Chatou** : sa visite aux Amis de la Maison Fournaise qui lui a fourni des renseignements sur le lieu, la vie des bords de Seine, Renoir, Caillebotte, Maupassant, les canotiers. Puis la découverte de Sequana fut un émerveillement en voyant tous ces bateaux anciens si bien restaurés et protégés. Elle décrit avec vivacité sa promenade sur la chaloupe à vapeur *Suzanne* avec Jean Jack Gardais et à bord de la yole *Jako*, son aventure avec Kareen Sontag, voguant sous le pont peint par Renoir. En voyant quelques péniches avec des plastics en guise de fenêtre et de toit, Annie Lesgards lui rappelle en plaisantant le *Radeau de la Méduse* de Géricault ! Et elles arrivent enfin à la Grenouillère ...

Il y a ainsi 370 pages très documentées. Nous renvoyons le lecteur à la suite du parcours qui est sublimé par la traversée de Paris avec ses monuments et enfin l'arrivée à Honfleur et au Havre.

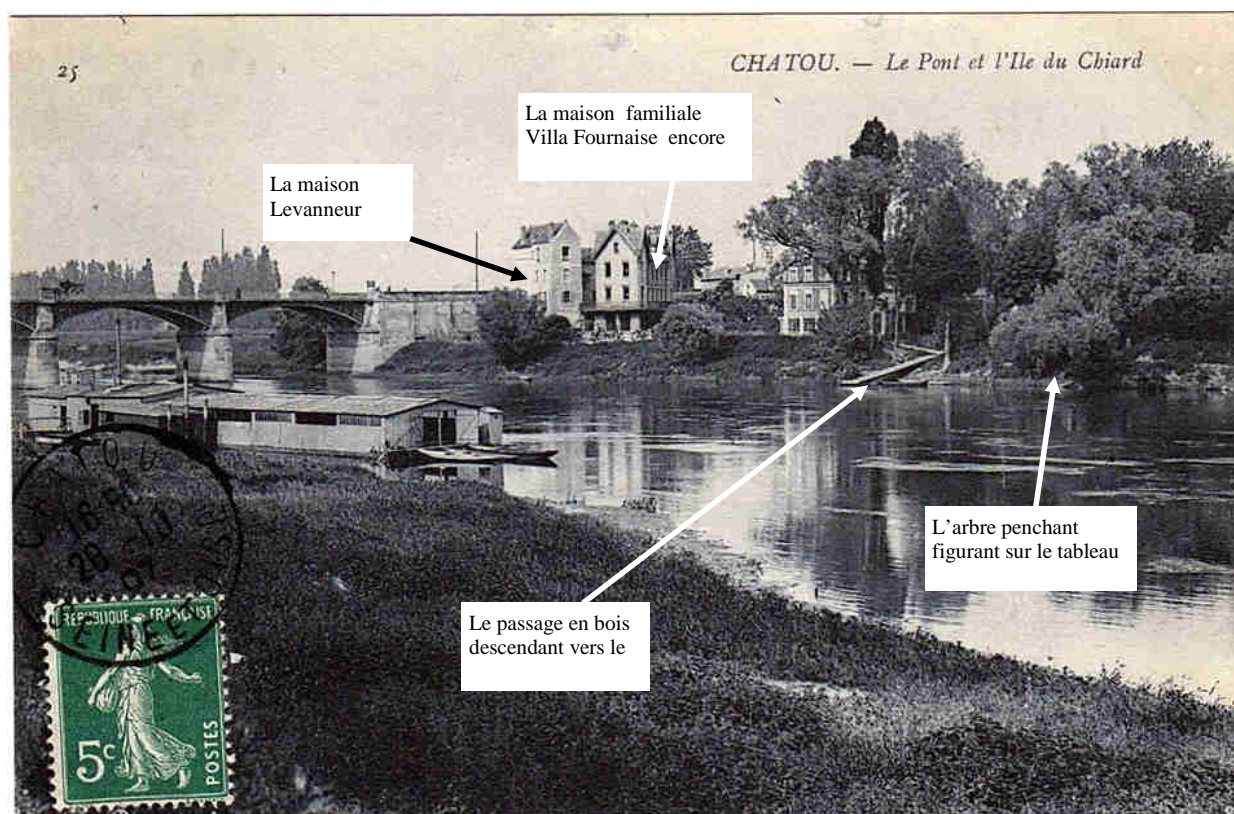
En terminant, nous comprenons pourquoi Elaine Sciolino a été faite Chevalier de la Légion d'Honneur en 2010, pour les excellentes relations qu'elle a su instaurer entre la France et les Etats Unis. À Chatou, nous avons apprécié cette charmante Américaine à Paris ! ■

Marie-Christine Davy

Version anglaise uniquement disponible sur Amazon  
The Seine The River that Made Paris



# Vu de Chatou, le hameau Fournaise



## Chatou - Le Pont et l'Île du Chiard

Carte postale, cachet de la poste daté « 07 » Coll. AMF

L'acquisition sur un site marchand en septembre 2020, par l'association Chatou Notre Ville, d'une toile du peintre Raoul Edmond Marie, représentant *Le Pont de Chatou* datée de 1907, a été l'occasion de redécouvrir une vue de la rive droite de la Seine, côté bras vif anciennement appelée rivière neuve.

Nos recherches ne nous ont pas conduits, jusqu'alors, à nous pencher sur l'activité qui régnait sur ce bras, représentée ici par le peintre et confortée par une carte postale dont le cachet postal est daté de « 08 ».

Plusieurs bateaux amarrés devaient servir aux activités de pêches qui étaient importantes. Peut-être aussi certains propriétaires qui possédaient des cales au pied de leur jardin, côté Chatou-Croissy, traversaient la Seine pour se rendre dans l'île.

Notre adhérent et ami, Leslie Boring, nous a aidés à poser des repaires dans l'espace en s'aidant d'une photo aérienne prise le 11 septembre 1919. Lui-même peintre, du mouvement Modern American Impressionniste, formé aux Beaux Arts de Boston pendant ses études d'ingénieur, nous prête son œil de peintre si précieux dans cet exercice.

**Raoul Edmond Marie**, né à Paris (1850 - ?), est un peintre de genre, élève de Jean-Léon Gérôme. Il a vécu à Bougival et a certainement dû y rencontrer son maître qui installa quelques années son atelier dans cette belle commune. Il a exposé au Salon de 1873 à 1878. Le Progrès de Rueil et de Marly du 2 décembre 1888 relate une séance du comité du Monument à la mémoire du Docteur Duborgia, ancien maire de Bougival, au cours de laquelle Raoul Edmond Marie décide de faire don à la commune du portrait très ressemblant qu'il a réalisé de l'élu disparu.

## *Le Pont de Chatou* 1907 par Raoul Edmond Marie

huile sur toile - 46 cm x 27 cm. Coll. Association Chatou Notre Ville





**Bateaux appartenant au Sieur Fournaise**  
 Extrait d'une demande d'autorisation, en date du 29 janvier 1885, de laisser stationner les bateaux et établissements flottants appartenant au Sieur Fournaise ou confiés à sa garde et stationnant actuellement dans les deux Bras de la Seine. Ces inventaires des embarcations et installations permettaient de calculer les droits fiscaux reversés à l'administration.

*Dans la rivière neuve*

1 - Une boutique à poissons de 6 m.00 x 1 m.75 amarrée au moyen d'une chaîne arrimée à même le fond, au droit de l'ancien chemin du Bac

2 - 2 canots

3 - Un bateau servant aux joutes à la lance de 11 m.20 de long sur 3 m.00 de large

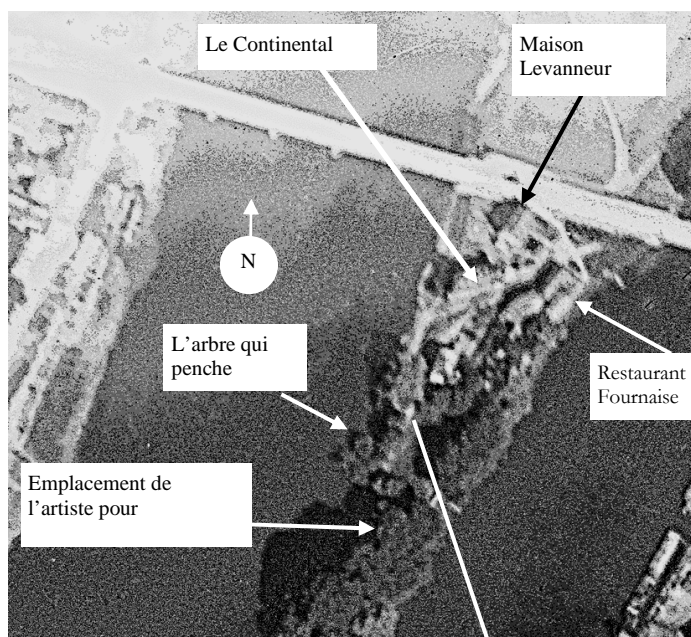
4 - Une seconde boutique à poissons de 5 m.00 x 1 m.75 amarrée par une chaîne au bateau précédent

Tous ces bateaux sont amarrés sur la rive gauche de la rivière neuve, les N°2, 3, 4 à 30 m.00 en aval du chemin du Bac, ou à 80 m.00 environ en aval de la face aval du pont de Chatou.

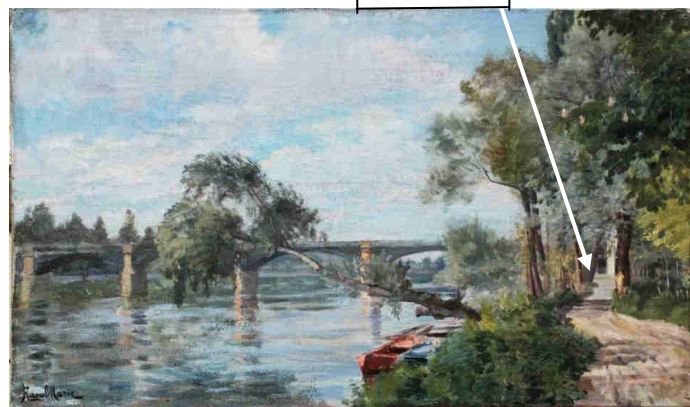
Le tout, vu sur le territoire de la commune de Chatou.

Nous reviendrons plus tard sur l'occupation dans le bras dit de la dérivation de Marly : espaces flottants, pontons d'embarquement, dock flottant, radeaux flottants, péniche à étage en bois, canots appartenant à monsieur Fournaise. Ce dernier était tenu responsable des avaries, dégâts ou accidents causés de son fait à la navigation, à la rivière et aux berges et ne pouvait prétendre à aucune indemnité pour les avaries que pourrait subir son matériel par le fait du stationnement ou du passage de bateaux ou pour une cause quelconque.

Extrait de photo aérienne prise le 11 septembre 1919  
 IGNF\_PVA\_1-0\_1919-09-11\_CCF00A-261\_1919\_CAF\_A-26\_0006 Chatou



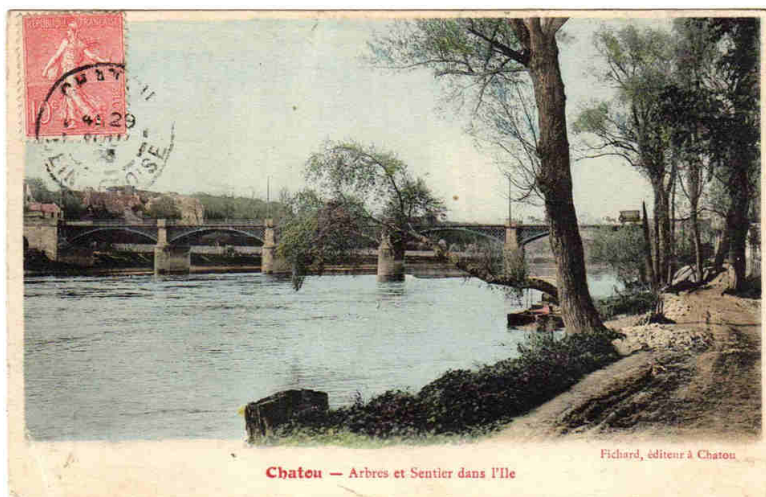
Passage en bois vers le parc à bateaux



### Chatou - Arbres et Sentiers dans l'île

Carte Postale, cachet de la poste daté « 05 » Coll. AMF

L'endroit d'où Marie a peint son tableau est situé légèrement avant l'arbre en premier plan.



Nous remercions vivement, pour leur aide à la rédaction de cet article, Leslie Boring, peintre et chercheur, **Pierre Arrivetz**, Adjoint au maire à la Mémoire combattante, au Patrimoine historique et à l'Histoire, fondateur de l'association Chatou Notre Ville dont le nouveau président est **Alexandre Gorriz**.

L'extrait de la circulaire daté de 1885 est publié dans le livre La Maison Fournaise - Renoir à Chatou (Musée de Chatou). ■

Marie-Christine Davy

# André Derain et son atelier

par Geneviève Taillade, petite nièce d'André Derain

Merci de me donner une fois encore la parole. Dans la gazette du deuxième semestre 2019, numéro 15, je vous faisais le compte rendu de la journée d'inauguration, après travaux, de la maison Derain à Chambourcy, amorçant sa réouverture progressive au public. Vous avez eu droit à cette occasion au descriptif de l'atelier que la famille avait remis en place tel qu'il se trouvait à la mort de l'artiste. Des dispositions étaient prises par la municipalité pour progressivement faire connaître et revivre cette demeure. Comme dans tout le pays, cet élan a été coupé de plein fouet par la pandémie.

Pour commencer, Béatrice Montfort, conférencière de la Maison de Derain, a effectué des visites guidées avec projections qui ont remporté un vif intérêt. J'avais moi aussi animé quelques conférences suivies de la découverte de l'atelier.

L'Association des Amis de Derain, avec la bénédiction de la municipalité de Chambourcy, a proposé pour la réouverture de la Maison Derain une première manifestation intitulée « Derain s'affiche ». Cet événement permettait de voir une soixantaine d'affiches venant de tous pays, représentant les diverses facettes créatrices du maître : peinture, dessin, sculpture, gravure, théâtre, photos. Une bonne approche pour découvrir cet artiste protéiforme. Tout était prêt pour l'accrochage qui devait avoir lieu en novembre 2020.

Il était important de sensibiliser les enfants des écoles en les préparant à cette exposition, avec le projet de faire réaliser par chacun d'entre eux une affiche inspirée de Derain, leurs travaux seraient ensuite exposés dans le parc de la Roseraie., ancien nom de la maison.

Grâce au travail de la vice-présidente de l'association, Danielle Estlimbaum, nous avons reçu toutes les classes de l'école primaire de Chambourcy, soit 12 classes, avec visite de la maison et de l'atelier.



Vue de l'arrière de la maison donnant sur un grand jardin © Nicolas Vercellino

Ce fut une expérience émouvante pour moi. Je leur racontais « ma maison et mon parc » quand j'avais leur âge (mon frère et moi-même avons raconté nos souvenirs d'enfance dans le dernier Cahier paru à ce jour, le numéro 14). Ces enfants ont fait preuve d'une grande curiosité, la plupart ne connaissait Derain que de nom, le collège de Chambourcy s'appelant collège André Derain. Ils savaient qu'il était peintre, architecte aussi pour certains ! Pourquoi pas ?

Derain était un chercheur qui s'intéressait à tout. J'avais préparé des

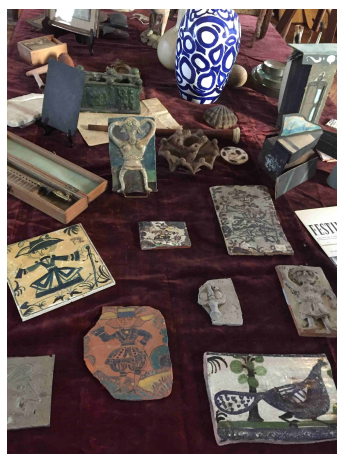
photos d'André à leurs âges, Derain dans sa Bugatti, déguisé en Louis XIV, ou bien sur scène saluant au milieu des danseurs et des chanteurs, nous entrions ensemble dans la vie de l'artiste et je retrouvais le souvenir de fierté qui m'avait saisie lorsque j'avais assisté petite au triomphe de mon « tonton » au festival d'Aix.

Mais le plus émouvant pour moi fut à chaque fois le « Oh » d'admiration et de respect en pénétrant dans l'atelier.

Les palettes, les couleurs dans leurs tubes de verre, les pinceaux et les objets insolites découverts les impressionnaient, la magie du lieu opérait. Je ne m'attendais pas à un tel enthousiasme. Je me suis sentie récompensée de mes efforts pour remettre l'atelier en place.

Nous avons en tête d'autres thèmes d'expositions pour les années à venir, si la municipalité est d'accord, par exemple, autour du *Pantaguel* illustré par Derain, en exposant les planches du livre et les dessins préparatoires, avec la participation du musée Rabelais.

Samuel Franchitti et moi-même avons mis à profit ce temps de fermeture pour réaliser un film de presque 20 minutes, concis mais assez complet, pour aborder Derain dans toutes ses étapes artistiques. Cette vidéo sera projetée pendant les visites libres. ■



Céramiques et terres cuites



## Geneviève, parlez-nous des Cahiers André Derain.

Depuis 1999 notre objectif était de créer un contact entre les membres de notre association des Amis d'André Derain, dispersés en province et à l'étranger, et d'ouvrir ce Cahier aux étudiants en histoire de l'art et aux chercheurs. Nous avons voulu aussi rendre compte de l'actualité Derain à travers le monde, poser de nouveaux regards sur l'œuvre, solliciter de nouveaux témoignages afin de contribuer à la connaissance, à l'étude et au rayonnement de l'artiste. Le projet a été initié par messieurs Robert Chelle, Bernard Guenot, Jacques Renaud Dampel, membres du bureau de l'association. Le premier numéro portait essentiellement sur « Derain intime » à travers les interviews de madame Geneviève Taillade, son modèle préféré. Cette dernière décédant en 2013, un numéro des Cahiers lui sera entièrement consacré.

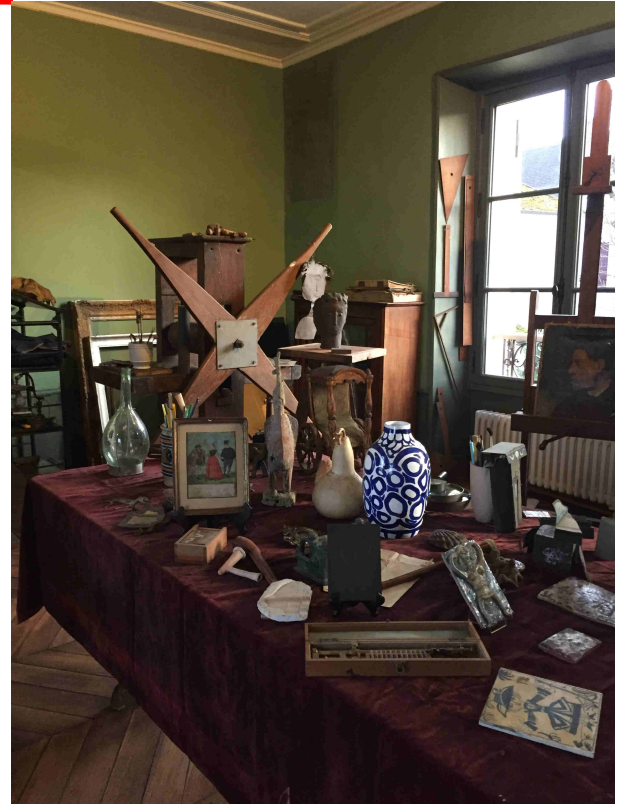
Au cours des numéros suivants, nous avons évoqué les relations entre Derain et ses amis peintres : Braque, « Une aventure artistique », Vlaminck partageant l'atelier Levanneur, Balthus et Giacometti *Une amitié artistique* comme le déclinait l'exposition du MAM Paris en 2017.

Nous avons redécouvert les liens étroits qui l'unissaient aux poètes : Apollinaire qui écrivait « *Derain aux yeux gris comme l'aube* », André Salmon exaltait « *Quand le peintre gréait le vaisseau du poète* », André Breton disait « *Derain l'inoubliable* ».

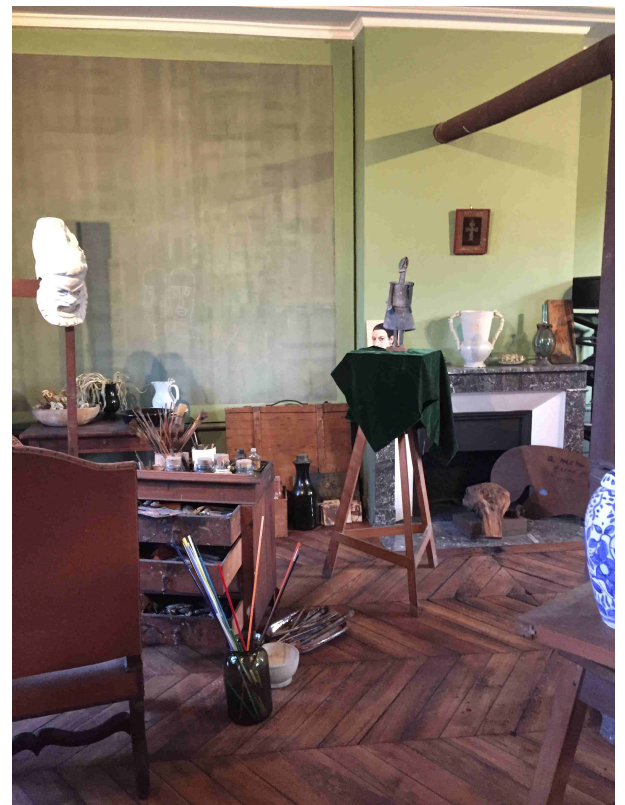
Plusieurs numéros ont fait la part belle à Derain homme de théâtre, décorateur de ballets et d'opéras : « *De l'art à la scène* » et *Quand Derain fait danser les cartes*, sans oublier Derain céramiste, graveur et sculpteur.

Les Cahiers ont eu la primeur d'un florilège des lettres inédites « *Derain à Alice 1914-1919* », avant la sortie en librairie. Les grandes expositions ont été relatées par leur commissaire, comme *Derain à Londres* au Courtauld Institute, *Matisse Derain été 1905* au musée de Céret et du Cateau- Cambresis, sans oublier *La décennie radicale* au centre Pompidou en 2018.

Et j'espère vous retrouver bientôt pour une visite guidée de l'Atelier à Chambourcy.



Presse à lithographie ©DR



Masque grec sur le chevalet et dessin à la craie sur le mur du fond ©DR

Le prochain numéro, en cours de préparation, donnera largement la parole à de jeunes universitaires. Vous pouvez trouver les sommaires complets avec les noms des intervenants sur le site de l'association [www.andrederain.fr](http://www.andrederain.fr).

Si un numéro vous intéresse, vous pouvez vous rapprocher de Geneviève Taillade au 06 60 92 32 75 ou sur [g.taillade@hotmail.com](mailto:g.taillade@hotmail.com), dans la limite des textes disponibles.



*Le Pont de Chatou 1914 - Maurice de Vlaminck*  
Gravure sur bois 45,5 cm x 49 cm. Signée, éditée par D.H. Kahnweiler

En juillet 1914 Vlaminck quitte le Hameau de la Jonchère et emménage au Coteau Saint-Michel à Bougival où il apprendra la déclaration de Guerre dans les premiers jours du mois d'août. Il aura le temps cependant de réaliser deux gravures sur bois représentant les ponts du Pecq et de Chatou, avant d'être mobilisé à Rouen puis affecté à Puteaux.

La gravure ci-dessus est la dernière acquisition des Amis de la Maison Fournaise, 18 décembre 2020.